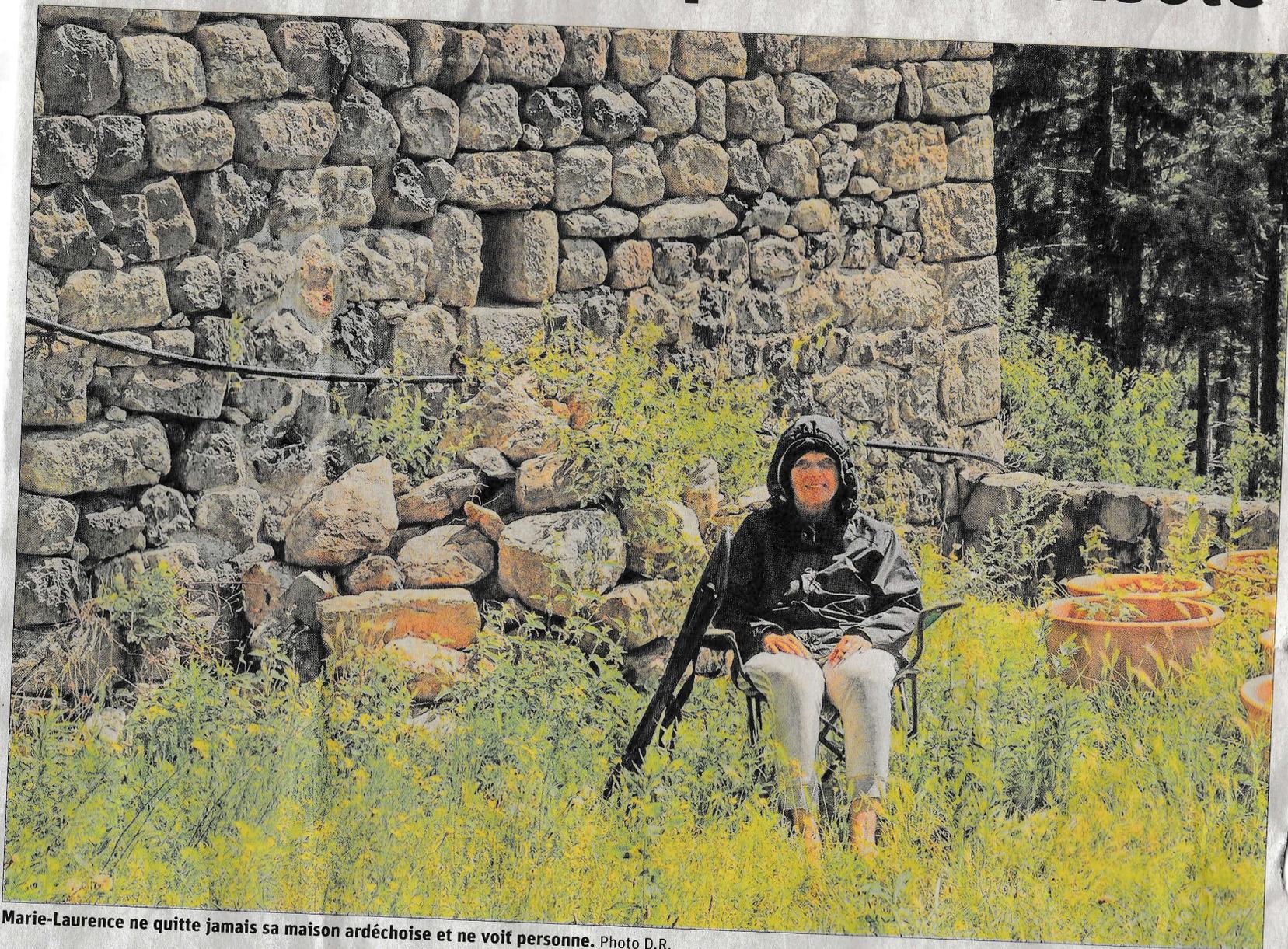


ARDECHE

Électrohypersensible, elle survit dans un 3 m² complètement isolé



Marie-Laurence ne quitte jamais sa maison ardéchoise et ne voit personne. Photo D.R.

Marie-Laurence mène une vie qui n'en est pas une. Dans un petit village au fin fond de l'Ardèche, elle se protège des ondes. L'électrohypersensible survit.

Au milieu de nulle part. Dans la seule maison d'un hameau éloigné du centre du village. Une fois garé devant la vieille bâtisse en pierres entourée par la forêt, Gaston s'empresse de descendre. Il soulève le capot et coupe la batterie de sa Dacia. « On ne s'en rend pas compte mais ça émet tout le temps », lâche-t-il. Il fait cela pour sa compagne, Marie-Laurence. À 70 ans, elle est électrohypersensible. Elle est assise sur une chaise pliante, un peu plus bas à plusieurs mètres du véhicule. « Elle ne supporte pas la voiture si je ne le fais pas. »

Il fait très chaud. Marie-Laurence porte une parka noire à manches longues. Son visage est à peine visi-

ble. Parce que sous la capuche, il y a un chapeau et peut-être même d'autres couches. Ses yeux bleu clair brillent à l'ombre de ses protections vestimentaires qui l'isolent des ondes. Ses pieds sont la seule partie visible de son corps. Ils sont nus, ancrés dans le sol, bien à plat sur l'herbe. « J'ai été chassée de Paris par les ondes, puis j'ai dû quitter les Pyrénées-Orientales pour m'établir dans la Drôme. J'y ai vécu en errance et on m'a parlé de ce coin d'Ardèche. Je suis arrivée en 2017. »

« Tout ce qui est électrique ou qui a un moteur me fait mal »

Marie-Laurence ne veut pas dire où elle vit précisément. C'est un village ardéchois isolé où les ondes lui laissent encore un peu de répit. « Tout ce qui est électrique ou qui a un moteur me fait mal. Tout ce qui émet une pollution électromagnétique donc tous les appareils

électroménagers, les voitures, je ne parle même pas des portables... » Elle vit recluse.

« J'ai un triangle des Bermudes où je me sens bien »

« Je ne vis pas. Je survis », corrige-t-elle. L'Ardéchoise d'adoption s'en sort grâce à Gaston. Il lui apporte de quoi manger et fait pour elle tout ce qu'elle ne peut pas faire. Et elle ne peut pas faire grand-chose. Elle ne quitte jamais sa maison, même à l'intérieur, elle souffre. Elle coupe l'électricité qui circule dans des réseaux pourtant blindés. « Ouvrir un frigo c'est douloureux... Je fais réchauffer mes plats au gaz. Je vis dans 3 mètres carrés. J'ai un triangle des Bermudes où je me sens bien. » Sa maison est un champ de mines. Elle a fait intervenir un architecte géobiologue. Les métaux présents dans le sous-sol, le fer ou le nickel constituent les « réseaux Curry et Hart-

mann » et eux aussi la font souffrir. Le sol de la maison est recouvert d'un quadrillage impressionnant. Les deux réseaux sont tracés. Le lit est positionné au milieu pour éviter les lignes. Le plafond est tenu par de nombreux étais. La maison est insalubre.

« Je m'accroche au cocotier, sinon je crève... »

« Je voudrais faire des travaux mais je ne supporterais pas les machines. J'aurais besoin d'artisans qui referaient tout à la main. Ça n'existe plus. » Marie-Laurence s'interrompt et se tient la poitrine. Un avion passe dans le ciel. Elle assure ressentir ses radars.

Quand le temps est à l'orage, elle ne va pas bien non plus « à cause de l'électricité statique ». Les humains aussi lui font mal. « Comme vous vivez dans un monde rempli d'ondes, vous en transportez. Il faut vous dé-

charger... » Comment ? « Les pieds nus à la terre », assure-t-elle.

La septuagénaire ne voit personne à part Gaston. Son fils, qui vit toujours en région parisienne, est venu une seule fois en Ardèche. Le lien est difficile à entretenir. « Quand je téléphone, je suis en haut-parleur, loin du combiné et encore j'ai un appareil spécial pour les électrohypersensibles. Je ne peux pas Skyper, je n'ai pas de portable, j'envoie quelques mails... »

Pas de wifi chez Marie-Laurence. Internet est filaire et coupé la majeure partie du temps. Et le reste de sa famille ? « Ma sœur n'a jamais compris ma maladie... »

Comment fait-elle pour supporter une telle vie ? « Je suis un caméléon, je m'adapte. Je ne lâche pas sinon je me serais suicidée comme beaucoup d'électrohypersensibles. Je m'accroche au cocotier, sinon je crève. »

Laure FUMAS

« On ne se rend pas compte à quel point les ondes sont dangereuses »

Marie-Laurence a senti les premiers signes d'électrosensibilité en 1999. « J'avais un poste à responsabilité à Paris, attachée de direction. J'ai commencé à ne plus me souvenir du nom des personnes avec qui je travaillais. Je n'arrivais plus à écrire certains mots... »

« Je suis certaine que l'on va trouver une solution »

Elle passe plusieurs examens. Les médecins

travailler. D'où viennent ces troubles ? Le corps médical diagnostique une fibromyalgie.

« C'était l'anti-chambre de l'électrohypersensibilité. Je pense que j'ai été trop exposée. J'avais un portable à l'oreille tout le temps. Quand je vois qu'aujourd'hui on met la wifi dans les écoles... On ne se rend pas compte à quel point les ondes sont mauvaises pour notre santé. »

et je le sens », prévient la septuagénaire.

Récemment des forestiers ont commencé à exploiter la forêt à plusieurs centaines de mètres de chez elle. « J'ai eu des maux de tête, des nausées puis j'ai fait un malaise. »

La situation de Marie-Laurence est connue de la mairie du village. « Elle m'avait beaucoup aidé pour avoir une ligne téléphonique fixe à moi. *Le Dauphiné Libéré* aussi.

MAKING OF Un reportage pas comme les autres

Les discussions au téléphone pour convenir du rendez-vous pour le reportage ont toujours été brèves. Marie-Laurence prévient d'emblée qu'elle ne pourra pas parler longtemps. Dans le combiné, sa voix est faible, lointaine. L'Ardéchoise d'adoption n'a pas donné son adresse. « Je ne supporterai pas votre voiture garée chez moi, vos portables... » Gaston, le fidèle compagnon de Marie-Laurence, m'a récupérée à la mairie de ce village au fin fond de l'Ardèche. « Laissez vos portables dans la voiture », avait bien prévenu l'électrohypersensible. Le mode « avion » ne change rien au problème. « Les portables dont on ne peut pas enlever la batterie émettent en mode avion et même éteints », assure l'interlocutrice. Autre demande : surtout pas de montre connectée. Pour discuter, je dois m'asseoir à bonne distance.

Pour l'appareil photo nécessaire au reportage ? Impossible. « Il faudrait enlever la batterie et s'assurer que le modèle n'émet pas en Bluetooth. » Gaston a un appareil. Déjà chauffeur, il fera aussi

« On ne se rend pas compte à quel point les ondes sont dangereuses »

Marie-Laurence a ressenti les premiers signes d'électrosensibilité en 1999. « J'avais un poste à responsabilité à Paris, attachée de direction. J'ai commencé à ne plus me souvenir du nom des personnes avec qui je travaillais. Je n'arrivais plus à écrire certains mots... »

■ « Je suis certaine que l'on va trouver une solution »

Elle passe plusieurs examens. Les médecins suspectent des problèmes neurologiques. Les troubles s'intensifient. « Je tanguais comme si j'étais ivre. Je faisais des malaises. Je tombais, mon corps ne me portait plus. »

Elle passe à mi-temps et finit par ne plus pouvoir

travailler. D'où viennent ces troubles ? Le corps médical diagnostique une fibromyalgie.

« C'était l'anti-chambre de l'électrohypersensibilité. Je pense que j'ai été trop exposée. J'avais un portable à l'oreille tout le temps. Quand je vois qu'aujourd'hui on met la wifi dans les écoles... On ne se rend pas compte à quel point les ondes sont mauvaises pour notre santé. »

■ « Au départ, c'était une zone blanche, maintenant c'est une zone grise et je le sens »

Jusqu'à quand pourra-t-elle survivre en Ardèche ?

« Au départ, c'était une zone blanche, maintenant c'est une zone grise

et je le sens », prévient la septuagénaire.

Récemment des forestiers ont commencé à exploiter la forêt à plusieurs centaines de mètres de chez elle. « J'ai eu des maux de tête, des nausées puis j'ai fait un malaise. »

La situation de Marie-Laurence est connue de la mairie du village. « Elle m'avait beaucoup aidé pour avoir une ligne téléphonique fixe à moi. *Le Dauphiné Libéré* aussi. Je suis certaine que l'on va trouver une solution. Je ne veux pas empêcher l'exploitation de la forêt même si je ne supporte plus rien. »

La factrice arrive pour déposer le courrier. Marie-Laurence serre les dents.

L.F.

MAKING OF Un reportage pas comme les autres

Les discussions au téléphone pour convenir du rendez-vous pour le reportage ont toujours été brèves. Marie-Laurence prévient d'emblée qu'elle ne pourra pas parler longtemps. Dans le combiné, sa voix est faible, lointaine. L'Ardéchoise d'adoption n'a pas donné son adresse. « Je ne supporterai pas votre voiture garée chez moi, vos portables... » Gaston, le fidèle compagnon de Marie-Laurence, m'a récupérée à la mairie de ce village au fin fond de l'Ardèche. « Laissez vos portables dans la voiture », avait bien prévenu l'électrohypersensible. Le mode "avion" ne change rien au problème. « Les portables dont on ne peut pas enlever la batterie émettent en mode avion et même éteints », assure l'interlocutrice. Autre demande : surtout pas de montre connectée. Pour discuter, je dois m'asseoir à bonne distance.

Pour l'appareil photo nécessaire au reportage ? Impossible. « Il faudrait enlever la batterie et s'assurer que le modèle n'émet pas en Bluetooth. » Gaston a un appareil. Déjà chauffeur, il fera aussi office de photographe de presse ! Marie-Laurence accepte tout en sachant que le moment sera difficile pour elle. On décide de l'angle de prise de vue. On vérifie dans l'ocilleton que le cadre correspond aux besoins et au dernier moment, Gaston insère la batterie dans l'appareil. Une photo est prise. On regarde le résultat. Quelques secondes plus tard, on s'approche un peu pour en faire une seconde... Marie-Laurence se met à trembler. « Il me fait mal. Enlève la batterie, on fait une pause », demande-t-elle. La séance photo aura duré 15 secondes.

L.F.



LDLDROGE102

DR002 - V1

02 07AB-26ACD

P2 T5 C8 PA ADV1

été entendu par des riverains qui habitent à côté du cimetière communal. C'était le 7 août dernier vers 15 heures. « Des flammes sortaient par les prises de courant. Ce fut un coup de tonnerre très assourdissant. Des appareils électriques ont été détruits par l'impact de la foudre », témoigne un habitant. Mais ce n'est qu'au sur plus de 15 mètres tout autour, tout comme

chaos